

Un beau livre a été consacré aux prêtres ouvriers, appelés « les invisibles ». Ne faudrait-il pas consacrer un ouvrage aux « oubliés » que sont les ouvriers dans leur ensemble ?

Les invisibles

EN 1942, un grand évêque de Liège, Mgr Louis-Joseph Kerkhofs, autorisait l'un de ses prêtres, Charles Bolland, à travailler en usine. Ce geste prophétique a été à l'origine du mouvement des prêtres ouvriers.

L'année suivante, le cardinal Suhard créait la Mission de Paris, destinée à former des prêtres pour la classe ouvrière. Deux ans plus tard, les premiers de ces prêtres commençaient à travailler en usine. Ils vivaient en petits groupes au sein même du monde ouvrier, gagnant leur vie par un travail à plein temps.

LA BIBLE ET LE CODE DU TRAVAIL

Le mouvement connaît un arrêt brusque lorsqu'en 1954, Pie XII met fin à l'expérience des prêtres ouvriers. Dans un voyage à Rome pour la défendre, le cardinal Feltrin apporte plus de deux mille lettres de soutien adressées par les gens du peuple aux prêtres eux-mêmes ou à leurs évêques. Rien n'y fait. « *Nous avons nos propres dossiers* », répond Rome.

Au moment du Concile, le Cardinal Koenig confiait que ces dossiers étaient en grande partie constitués par des lettres venant de patrons dérangés par les exigences de justice de la part de ces prêtres. À la fin du Concile, Paul VI a autorisé les prêtres ouvriers à retourner au travail. Ils sont encore quelques centaines.

On vient de leur consacrer un très beau livre, intitulé *Les invisibles* (aux Éditions de l'Atelier, à Ivry-sur-Seine, 2010). Il s'agit d'une centaine de pages de photographies superbes, réalisées par Joël Peyrou, montrant ces hommes dans leur milieu de travail ou dans leurs résidences. Le Code du travail fait bon ménage avec la Bible sur la table de travail ou encore dans leurs célébrations liturgiques.

Ce recueil de photos est précédé d'une introduction signée par Gérard Mordillat, écrivain et cinéaste. Il y souligne comment ce ne sont pas seulement ces prêtres qui sont de grands invisibles.

C'est le monde ouvrier tout entier qui est en train de disparaître comme classe sociale recon-

PERSONNE OU RESSOURCE

On n'en est plus à l'époque des premiers prêtres ouvriers, quand la classe ouvrière était puissante dans la société et largement étrangère à l'Église. La mondialisation libérale a détruit son tissu social. Mordillat souligne le saut sémantique fait dans les années septante, « *quand les entreprises, renonçant à avoir un chef du personnel, ont recruté des directeurs des ressources humaines* ». Ainsi, on est passé imperceptiblement de la « personne » à la « ressource ».

Parmi les ressources dont disposent les industries, les machines coûtent moins cher et sont plus facilement remplaçables que les personnes. La « ressource humaine », écrit Mordillat « *n'est que variable d'ajustement, chair à plan social, mauvais cholestérol qu'il faut régulièrement dégraisser pour garantir la bonne santé des actionnaires* ».

Si on voulait faire un livre semblable sur l'ensemble de la classe ouvrière dans les pays de l'ère post-industrielle, on pourrait l'intituler *Les oubliés*. Car les ouvriers sont devenus les grands oubliés des projets de sortie de la crise économique. Il est significatif, par exemple, que l'économie américaine s'est grandement rétablie au cours de l'année 2010 sans que les taux de chômage ne baissent le moins du monde.

On peut se demander dans quelle mesure la préoccupation pour les ouvriers était présente dans les interminables négociations politiques des derniers mois en Belgique. Ces hommes et ces femmes forment pourtant un pourcentage important de la population que les politiciens sont censés représenter. Cela pose la question de la signification d'une démocratie dite représentative. Mais c'est là une autre histoire. ■

Armand VEILLEUX,
père abbé de l'abbaye de Scourmont (Chimay)

Les ouvriers sont devenus les grands oubliés des projets de sortie de la crise économique.